



Blick in den Eingangsbereich der Ausstellung im Arsenal, für die Alejandro Aravena die baulichen Hinterlassenschaften der Kunstbiennale 2015 wiederverwendete

Vue de l'entrée de l'exposition dans l'Arsenal, pour laquelle Alejandro Aravena a réutilisé les reliques de la Biennale d'Art 2015

Die 15. Biennale Architettura in Venedig Reporting from the Front

Text | Texte: Jochen Paul, Katharina Wyss

Fotos | Photos: Kirsten Bucher, Wassilij Bulanow, Olivier Dubuis, Paul Kranzler, Felix Torkar, Dima Sergeev, Tuomo Tammenpaa, Katharina Wyss

Der Titel ist programmatisch: Nach Rem Koolhaas, der 2014 im Wesentlichen seine eigene Sicht auf Architektur ausgestellt hatte, verfolgt der diesjährige Kurator und Pritzker-Preisträger Alejandro Aravena ein dezidiert anderes Programm. «Architektur», so seine zentrale These, «gibt den Orten, an denen Menschen leben, Form» – was Aravena und sein Team zwangsläufig zu der Frage führte, was Architektur dazu beitragen kann, die Lebensverhältnisse von möglichst vielen Menschen positiv zu verändern. Es geht also um die soziale Verantwortung der Architektur: Die Form dieser Orte, so Aravena, «kann das Leben der Menschen verbessern oder aus Gleichgültigkeit, fehlender Koordination oder schierem Zufall ruinieren».

Die Antworten darauf sind in einer beeindruckend klaren Ausstellung im Arsenal und im zentralen Pavillon in den Giardini zu besichtigen – 88 Teilnehmer aus 37 Ländern, ausgewählt nach der Qualität ihrer Arbeit. Mit dabei sind neben bekannten Namen unter anderem Inês Lobo aus Portugal, Zhang Ke aus China, das finnische Büro Hollmén Reuter Sandmann, Cadaval & Solà-Morales aus Spanien,

La 15^{ème} Biennale d'Architecture de Venise Nouvelles du front

Le titre est programmatique: après Rem Koolhaas qui avait, en 2014, essentiellement exposé sa propre vision de l'architecture, le curateur de cette année, le lauréat du prix Pritzker Alejandro Aravena, poursuit un programme résolument différent. «L'architecture», telle est sa thèse centrale, «donne une forme aux lieux dans lesquels les gens vivent» – ce qui a inévitablement mené Alejandro Aravena et son équipe à se poser la question de savoir quelle contribution l'architecture peut apporter pour changer positivement les conditions de vie du plus grand nombre de gens possible. Il s'agit donc de la responsabilité sociale de l'architecture: «La forme de ces lieux, dit Alejandro Aravena, peut améliorer la vie des gens ou la ruiner par indifférence, manque de coordination ou pur hasard.»

Les réponses à cette question sont fournies dans une exposition d'une clarté impressionnante à visiter à l'Arsenal et dans le pavillon central dans les Giardini – 88 participants de 37 pays, sélectionnés selon la qualité de leur travail. Outre des noms connus, on trouve entre autres la portugaise Inês Lobo, le chinois Zhang Ke, le bureau finlandais Hollmén Reuter Sandmann, Cadaval & Solà-Morales d'Espagne, le russe Alexander Brodsky, le colombien Simón Vélez et ADNBA de Roumanie; l'EPFZ montre, avec «Beyond Bending» et «Droneport» (en coopération avec Lord Norman

Alexander Brodsky aus Russland, Simón Vélez aus Kolumbien und ADNBA aus Rumänien; die ETH Zürich zeigt mit «Beyond Bending» und «Droneport» (in Kooperation mit Lord Norman Foster) zwei Arbeiten zum Thema unbewehrte Druckgewölbe. Die Installation im Eingangsbereich des Arsénale recycelt übrigens die Gipskartonplatten und Aluminiumprofile der letztjährigen Kunstbiennale.

Von den Länderpavillons beschäftigen sich auffallend viele mit den Themen Migration, Flucht und Vertreibung: Im Deutschen Pavillon reagieren die Kuratoren Peter Cachola Schmal, Oliver Elser und Anna Scheuermann vom Deutschen Architekturmuseum in Frankfurt unter dem Titel «Making Heimat. Germany, Arrival Country» darauf, dass 2015 über eine Million Flüchtlinge nach Deutschland kamen, und übertragen Doug Sanders' acht Thesen zur «Arrival City» auf Stadtteile wie das Frankfurter Bahnhofsviertel, Köln-Kalk, München-Schwanthalerhöhe und Offenbach-Nordend. Die Berliner Architekten von Something Fantastic brachen vier grosse Öffnungen in die denkmalgeschützten Aussenwände und verwandeln den Pavillon für die Dauer der Biennale in ein 24/7 offenes Haus; die für den Rückbau den Pavillons benötigten Ziegelsteine bilden, auf Paletten gestapelt und in Plastikfolie eingeschweisst, die Möblierung des Pavillons. Das Statement der stringent-reduzierten Präsentation: Deutschland ist ein Einwanderungsland, ob es uns passt oder nicht, und anstatt Leitkultur-Debatten zu führen, täten wir gut daran, uns damit zu beschäftigen, wie «Arrival Cities» funktionieren. Sie leisten einen wichtigen Betrag dafür, dass die Integration der Zuwanderer gelingen kann.

Foster) deux travaux sur le thème des voûtes de pression en béton non armé. L'installation dans la zone de l'entrée de l'Arsenal recycle d'ailleurs les panneaux de placoplâtre et les profilés d'aluminium de la Biennale d'art de l'année dernière.

Parmi les pavillons des pays, on remarque que beaucoup d'entre eux traitent des thèmes de la migration, de la fuite et des déplacements de population: dans le pavillon allemand, les curateurs Peter Cachola Schmal, Oliver Elser et Anna Scheuermann du Musée allemand d'architecture de Francfort réagissent, avec leur contribution intitulée «Making Heimat. Germany, Arrival Country», au fait que plus d'un million de réfugiés sont arrivés en Allemagne en 2015 et projettent les huit thèses de Doug Sanders sur le thème «Arrival City» sur des quartiers comme celui de la gare à Francfort, celui de Kalk à Cologne, de Schwanthalerhöhe à Munich et Nordend à Offenbach. Les architectes berlinois de Something Fantastic ont créé quatre grandes ouvertures dans les murs extérieurs classés monuments historiques et ont transformé le pavillon pour la durée de la biennale en un édifice ouvert 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7; les briques nécessaires à la reconstruction du pavillon, empilées sur des palettes et conservées dans une feuille de plastique soudée, constituent l'ameublement du pavillon. Le message de cette présentation réduite: l'Allemagne est une terre d'immigration, que cela nous plaise ou non, et au lieu de mener des débats sur la culture dominante, nous ferions mieux de nous pencher sur la question du fonctionnement des «Arrival Cities». Elles fournissent une contribution importante pour que l'intégration des immigrés puisse réussir.

«Making Heimat» untersucht im Deutschen Pavillon den Beitrag von «Arrival Cities» zur Integration

«Making Heimat» examine la participation du pavillon allemand de «Arrival Cities» pour l'intégration





«Orte für Menschen» im Österreichischen Pavillon zeigt die Arbeit von Caramel Architekten, EOOS und the nextENTERprise für NGOs in Wien

«Orte für Menschen» dans le pavillon autrichien présente le travail de Caramel Architekten, EOOS et the nextENTERprise pour les ONGs à Vienne

Noch weiter ging Elke Delugan-Meissl, die Kommissarin des österreichischen Pavillons: Für ihren Beitrag «Orte für Menschen» übernahm sie den 1934 von Josef Hofmann und Robert Kramreiter errichteten Pavillon so, wie ihn Heimo Zobernig für die Kunstbiennale 2015 umgebaut hatte, und beauftragte für das Budget drei Architekturbüros: Caramel Architekten, EOOS und the nextENTERprise, in Zusammenarbeit mit NGOs leerstehende Immobilien in menschenwürdige Lebensräume für die Unterbringung von Asylbewerbern umzubauen. In Venedig zu sehen sind ein Fotoessay von Paul Kranzler, der aktuelle Stand und die aus den Arbeitsprozessen gewonnenen Erkenntnisse – work in progress. Von der Haltung her am radikalsten, der Beitrag wäre noch stärker, wenn die drei Projekte bereits umgesetzt wären und nicht ausschliesslich aus Wien kämen.

Dass es in Europa längst darum gehe, die Gesellschaft gerechter zu gestalten, anstatt neue Städte zu bauen, ist die These der Kuratoren des finnischen Pavillons. Dabei müssten die Architekten lernen, nicht nur Gebäude zu entwerfen, sondern gesellschaftliche Lösungen. Dabei hinterfragt die Ausstellungsgestaltung subtil-ironisch den Sinn von Grenzen im 21. Jahrhundert und der Unterscheidung in In- vs. Ausländer: Drei der sieben Preisträger und Anerkennungen des internationalen Wettbewerbs «From Border to Home» sind «ausländische» Architekten, die blau-weiss gestreifte offizielle finnische Grenzmarkierung am Ein- und Ausgang des Pavillons (er ist wie Botschaften und Konsulate «finnisches» Territorium) signalisiert: Eigentlich müsste jeder Besucher seinen Pass vorzeigen.

Im Pavillon der Niederlande beschreibt «Blue» am Beispiel des letzten Einsatzes niederländischer Blauhelme in Gao/Mali die Friedensmissionen der UNO als ein urbanes, städtebauliches, weltumspannen-

Elke Delugan-Meissl, la commissaire du pavillon autrichien, alla encore plus loin: pour sa contribution «Orte für Menschen» (des lieux pour des gens) elle a repris le pavillon érigé en 1934 par Josef Hofmann et Robert Kramreiter comme il avait été transformé en 2015 par Heimo Zobernig pour la Biennale d'art et elle a mandaté pour le budget trois bureaux d'architecture: Caramel Architekten, EOOS et the next ENTERprise – architects pour transformer des immeubles vides, en collaboration avec des ONG, en espaces de vie décentes pour loger des demandeurs d'asile. On peut voir à Venise un essai photographique de Paul Kranzler, l'état actuel et les enseignements tirés des processus de travail – work in progress. Le plus radical sur le plan de l'attitude, mais la contribution gagnerait encore en force si les trois projets étaient déjà mis en œuvre et s'ils ne venaient pas exclusivement de Vienne.

Qu'il s'agit en Europe depuis longtemps d'organiser la société de manière plus juste plutôt que de construire de nouvelles villes, telle est la thèse des curateurs du pavillon finlandais. Les architectes ont du apprendre à concevoir non seulement des bâtiments mais encore des solutions sociales. C'est ainsi que l'organisation de l'exposition pose la question, de manière subtilement ironique, du sens des frontières au 21^{ème} siècle et de la différenciation entre nationaux et étrangers: trois des sept lauréats et distinctions du concours international «From Border to Home» sont des architectes «étrangers», le marquage officiel de la frontière finlandaise bleu et blanc à l'entrée et à la sortie du pavillon (tout comme les ambassades et les consulats, il est territoire «finlandais») signalise: en fait, tous les visiteurs devraient montrer leur passeport.

Dans le pavillon des Pays-Bas, «Blue» décrit, en prenant l'exemple de la dernière intervention des casques bleus néerlandais à Gao/Mali les missions de paix de l'ONU en tant que phénomène urbain, urbanis-

des Phänomen: Direkt am Eingang erschliesst eine grosse Grafik den Zusammenhang des Sturzes von Muammar al-Gaddafi und den Verdrängungswellen nomadischer Völker in der Region. Die über 170 Uno-Camps in der Sahelzone sollen deswegen nach dem Abzug der Friedenstruppen eine Grundinfrastruktur für angrenzende Städte und Neuansiedlungen bieten. Diesen Wandel eines militärischen Camps in einen integrierten Stadtteil angrenzender Siedlungen veranschaulichen vier Modelle, Karten über die Einsatzorte der Truppen, Fotos und Videos.

Eine Gegenthese zum Generalthema der Biennale formulieren Christian Kerez und Sandra Oehy im Schweizer Pavillon: Unter dem Titel «Incidental Space» entwickelten sie das Projekt einer begehbaren Skulptur, die als Raum – für Kerez das Medium selbst der Architektur – «für sich selbst steht» und auf nichts verweist. Ziel war es, einen gleichermaßen abstrakten wie komplexen architektonischen Raum zu schaffen, jenseits der gewohnten Vorstellungen, und der die Grenzen des heute in der Architektur Machbaren auslotet. Auf den ersten Blick der selbstreferenzielle Beitrag eines sehr wohlhabenden Landes, ist «Incidental Space» auch ein Stück Grundlagenforschung: Der Raum wurde im Scanverfahren dreidimensional erfasst, die Schalungsformen teils per 3-D-Drucker geplottet, teils CNC-gefräst, die nur ein bis vier Zentimeter starken Schalen aus glasfaserverstärktem Weissbeton vor Ort im Pavillon von Hand zusammengefügt. Das Resultat weckt zunächst eine Vielzahl von Assoziationen, entzieht sich aber letzten Endes doch jeder präzisen Beschreibung. Und dass Christian Kerez auch zum Thema «Reporting from the Front» etwas zu sagen hat, zeigt seine Arbeit «Learning from the Favelas (without poeticizing them)» im Hauptpavillon der Giardini.

Dagegen beschäftigt sich Russland in Venedig mit «V|D|N|H Urban Phenomenon» nicht zum ersten Mal mit seiner (post)sowjetischen Vergangenheit: Mit der Entscheidung, das 316 ha grosse ehemalige Gelände der Allunions-Landwirtschaftsausstellungen im Norden Moskaus, das nach dem Ende der Sowjetunion dem Verfall preisgegeben war, im alten Glanz wieder instand zu setzen, haben die Kuratoren des Pavillons, Semyon Mikhailovsky und Sergey Kuznetsow eine gut funktionierende Geschichte, die auch noch zum Generalthema der Bienna-

tique et planétaire: directement à l'entrée, un grand tableau met en rapport la chute de Muammar al-Gaddafi et les vagues d'éviction de peuples nomades dans la région. C'est pourquoi les plus de 170 camps de l'ONU dans la zone du Sahel doivent offrir, une fois les forces de maintien de la paix parties, une infrastructure de base pour les villes et les nouveaux lotissements voisins. Quatre maquettes, des cartes sur les lieux d'intervention des troupes, des photos et des vidéos illustrent cette transformation d'un camp militaire en un quartier intégré dans des lotissements voisins.

C'est une antithèse au thème général de la Biennale que formulent Christian Kerez et Sandra Oehy dans le pavillon suisse: ils ont intitulé «Incidental Space» le projet d'une sculpture praticable qu'ils ont conçue en tant qu'espace – pour Christian Kerez le media même de l'architecture – qui «est indépendant en tant que tel» et qui ne renvoie à rien. Le but était de créer un espace architectonique abstrait autant que concret au-delà des conceptions habituelles et qui sonde les limites de ce qui est faisable aujourd'hui en architecture. A première vue la contribution auto-référentielle d'un pays très prospère, «Incidental Space» est également un travail de recherche fondamentale: l'espace a été saisi en trois dimensions par un scanner, les moules du coffrage ont été en partie tracés sur une imprimante 3D, en partie fraisés CNC, les coques d'une épaisseur de seulement un à quatre centimètres en béton blanc renforcé par des fibres de verre ont été assemblées sur place à la main dans le pavillon. Le résultat suscite, au premier coup d'œil, une multitude d'associations mais, en fin de compte, échappe toutefois à toute description précise. Et que Christian Kerez a également quelque chose à dire sur le thème «Reporting from the Front», c'est ce que montre son travail «Learning from the Favelas (without poeticizing them)» dans le pavillon principal des Giardini.

Par contre, ce n'est pas la première fois à Venise que la Russie se penche, avec «V|D|N|H Urban Phenomenon», sur son passé (post)soviétique: en prenant la décision de faire resplendir à nouveau l'ancien terrain des expositions agricoles d'Allunion d'une superficie de 316 ha au nord de Moscou qui, après la chute de l'Union soviétique, avait été laissé à l'abandon, les curateurs du pavillon, Semyon Mikhailovsky et Sergey



«Incidental Space» von Christian Kerez und Sandra Oehy im Schweizer Pavillon

«Incidental Space» de Christian Kerez et Sandra Oehy dans le pavillon suisse



Der Russische Beitrag zeigt Zukunftsszenarien für das Moskauer Allunions-Ausstellungsgelände

La contribution de la Russie montre des scénarios futurs pour les expositions moscovites de Allunions

le passt. 2014 von der Stadt übernommen, wird das Gelände zurzeit zu einem vielfach nutzbaren, für alle zugänglichen Kultur- und Bildungsort umgebaut. Was der Ausstellung allerdings gut getan hätte: Ein Hinweis darauf, dass der Stalinismus auch nicht das Beste aller Gesellschaftssysteme war.

Während Russland voller Nationalstolz einen grossen Bogen von 1939 nach 2016 spannt, stellt «Beyond the Front», der Beitrag der ukrainischen Kulturstiftung Izolyatsia, die Frage nach der Zukunft von Städten in Krisengebieten und Konfliktregionen. Izolyatsia selbst wurde 2010 als «Plattform für kulturelle Aktivitäten» gegründet, ihr ehemaliger Standort in Donezk von Separatisten 2014 aus «humanitären Gründen» besetzt und dient heute als Gefängnis. Die Ausstellung verfolgt in Form von Interviews, Filmen und Modellen die Entwicklung von Donezk und Mariupol von Nachbarstädten zu Aussenposten der kriegerischen Auseinandersetzungen im Donbas; eine multidimensionale Landkarte zeigt Truppenbewegungen, Häufigkeit und Intensität der Kämpfe sowie die Dichte der verfügbaren Informationen über die jüngste Entwicklung des Grenzverlaufs zwischen den beiden Staaten: «reporting from the front» in einem sehr direkten Sinn.

Ein Novum ist der Pavillon der Baltischen Staaten: Estland, Lettland und Litauen präsentieren sich gemeinsam im Palasport Arsenal, das Kuratorenteam setzte sich in drei unabhängigen nationalen Wettbewerben durch. Um die Präsenz der drei Staaten in Venedig zu steigern, zeigt sie der Pavillon als eine Region mit gemeinsamen Erfahrungen und Problemstellungen, bietet aber kein

Kuznetsov ont une histoire qui marche bien et qui est également adaptée au thème général de la Biennale. Ce terrain, pris en charge en 2014 par la ville, est actuellement en cours de transformation pour devenir un lieu polyvalent de culture et de formation accessible à tous. Toutefois, ce qui aurait fait du bien à l'exposition eût été d'indiquer que le stalinisme n'était pas non plus le meilleur de tous les systèmes de société.

Tandis que la Russie empreinte de fierté nationale décrit un grand arc de cercle de 1939 à 2016, «Beyond the Front», la contribution de la fondation culturelle ukrainienne Izolyatsia pose la question de l'avenir des villes dans les zones de crise et les régions de conflits. Izolyatsia elle-même fut fondée en 2010 en tant que «plateforme pour des activités culturelles», son ancien siège à Donezk fut occupé par des séparatistes en 2014 pour des «raisons humanitaires» et sert aujourd'hui de prison. L'exposition suit, sous forme d'interviews, de films et de maquettes, l'évolution de Donezk et de Mariupol de l'état de villes voisines à celui d'avant-postes des affrontements dans la région de Donbas; une carte multidimensionnelle montre des déplacements de troupes, la fréquence et l'intensité des combats ainsi que la quantité d'informations disponibles sur l'évolution récente du tracé de la frontière entre les deux états. «Nouvelles du front» dans un sens très direct.

Le pavillon des états baltes est, lui, une nouveauté: l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie se présentent ensemble au Palais des Sports Arsenal, l'équipe de curateurs s'imposa dans trois concours nationaux indépendants. Pour renforcer la présence des trois états à Venise, le pavillon les montre comme une région avec des expériences et des problématiques communes sans cependant donner de concept défini



Die ukrainische Kulturstiftung Izolyatsia dokumentiert den Grenzkonflikt im Donbas

La Fondation ukrainienne culturelle Izolyatsia a documenté le conflit frontalier dans Donbas

fertiges Konzept, sondern eine offene Plattform. Ziel der Kuratoren ist es, das Projekt nach dem Ende der Biennale in Form eines grenzüberschreitenden Forschungsprojekts fortzuführen.

Im Pavillon der nordischen Länder lädt eine Pyramide aus Blockholzsitzstufen, die hoch bis unter das Dach des nordischen Pavillons reicht, die Besucher ein, sich niederzulassen oder weiter nach oben zu steigen. Auf den Stufen verteilt, präsentieren verschiedenfarbige Papierblöcke im DIN A5-Format die rund 300 ausgestellten Projekte aus Norwegen, Schweden und Finnland mit jeweils einem Foto und einem kurzen Text, in dem die der Architekten erläutern, was das ausgewählte Projekt ihrer Meinung nach zur aktuellen Situation der nordischen Gesellschaft beigetragen hat. Darüber hinaus dient die Pyramide als öffentliche Zuhörertribüne für Podiumsdiskussionen, die das Architekturgeschehen der Nordischen Länder kritisch beleuchten. Idee von «In Therapy», so der Titel der Ausstellung, ist es, durch Selbstbefragung und Innehalten zu neuen Erkenntnissen zu kommen.

Das Bauen für die stark kommunal ausgelegte Gesellschaftsstruktur ist auch Thema des dänischen Pavillons. Die Ausstellung mit dem Titel «The art of many» präsentiert in einer Art Wunderkammer (die Ausstellungsarchitektur stammt Holzer Kobler Architekturen aus Zürich) 130 architektonische und städtebauliche Projekte, die für den gesellschaftlichen Ansatz Dänemarks dar, nach dem Architektur dem Wohlergehen der Menschen dienen soll. Zweiter Schwerpunkt des Pavillons ist ein Filmportrait der Arbeit des inzwischen achtzigjährigen Städtebauers Jan Gehl, dessen Ideen und Konzepte Kopenhagen in den letzten 40 Jahren zur fahrrad- und fussgängerfreundlichsten Haupt-

mais plutôt une plateforme ouverte. L'objectif des curateurs est de poursuivre le projet, après la fin de la Biennale sous forme de projet de recherche transfrontalier.

Dans le pavillon des pays nordiques, c'est une pyramide de gradins en madrier qui monte jusque sous le toit qui invite les visiteurs à prendre place ou à continuer à monter plus haut. Des blocs de papier de différentes couleurs, de format DIN A5, sont éparpillés sur les gradins et présentent les environ 300 projets exposés de Norvège, de Suède et de Finlande, chacun avec une photo et petit texte dans lequel les architectes expliquent en quoi le projet sélectionné a, d'après eux, contribué à la situation actuelle de la société nordique. De plus, la pyramide sert de tribune publique aux auditeurs des podiums-débats qui portent un regard critique sur la scène architecturale des pays nordiques. L'idée de «In Therapy», c'est le titre de l'exposition, est de parvenir à de nouvelles connaissances par un questionnement personnel et le fait de marquer une pause.

La construction pour la structure de la société conçue à forte composante municipale est également le thème du pavillon danois. L'exposition intitulée «The art of many» présente, dans une sorte de cabinet de curiosités (l'architecture de l'exposition vient de Holzer Kobler Architekturen GmbH de Zurich), 130 projets architecturaux et urbanistiques pour l'approche sociale du Danemark selon laquelle l'architecture doit servir au bien-être des gens. Le deuxième accent du pavillon est un portrait filmé de l'urbaniste Jan Gehl, maintenant octogénaire, dont les idées et les concepts ont fait de Copenhague dans les années 40 la capitale d'Europe la plus favorable aux cyclistes et aux piétons. Par compa-

stadt Europas gemacht haben. Im Vergleich zu den Flugblättern des Pavillons der nordischen Länder erschliesst sich im dänischen Pavillon der Vorteil von Modellen in der Architekturdarstellung: Ihre Körperhaftigkeit animiert die Besucher, sich häufiger und länger vor den Modellen aufzuhalten.

Der japanische Pavillon erhielt für seine «Poesie der Kompaktheit» neuer Formen des Zusammenlebens im dichten urbanen Raum, die mit gemeinsamen Aufenthaltsräumen und separaten Rückzugsmöglichkeiten neue, unkonventionelle Wohnformen ermöglichen, eine lobende Erwähnung. Er behandelt unter dem Titel «The art of nexus» das Thema Verknüpfungen. Im heutigen Japan der sich auflösenden Familienstrukturen und einer ungewissen Zukunft der Gesellschaft hat eine neue Kultur des Teilens Einzug gehalten. Die Ausstellung konzentriert sich dabei auf zwei Aspekte: das Anknüpfen an die kulturelle Identität der Vorfahren, und gemeinsam genutzte neue Wohnformen. Umbauten und Erweiterungen von Bestandsbauten demonstrieren, wie visuelle Elemente als Hinweis auf Tradition und Herkunft bewusst in neue Planungen einfließen. Grosse, detailreiche Modelle, ausstaffiert bis hin zu Topfpflanzen, Sportgeräten und Kinderspielzeug führen das Leben in den Gebäuden vor.

Im spanischen Pavillon zeichnet «Unfinished» ein Stimmungsbild des heutigen Spaniens nach dem Platzen der Immobilienblase vor acht Jahren. Die Stelltafeln und Pulte des Pavillons sind in ihrer Grundstruktur aus Stahlprofilen ohne Gipskartonbeplankung genauso rau, ungeschliffen und «unfertig» wie die ausgestellten Gebäude, die anhand von Axonometrien und Plänen vorgestellt und Fotos des Ist-Zustands gegenübergestellt werden. Dabei beklagt die Ausstellung nicht die Situation der Bauindustrie, sondern portraitiert das Architekturgeschehen mit Optimismus und Leichtigkeit, die trotz der wirtschaftlichen Zwänge als Hoffnungsschimmer wirken. Qualitätsvolle, raffiniert gelöste Kleinstbauten mit geringen Budget, neue Fassaden auf alternden Gebäuden oder das Weiter- und Fertigbauen einstiger Bauruinen – all dies zeigt die Lust und den Willen, Lebensraum zu gestalten. Die Jury vergab an die «prägnant kuratierte Auswahl aufstrebender Architekten, deren Arbeit zeigt, wie Kreativität und Engagement Materialzwänge überwinden können» den goldenen Löwen.

raison aux flyers du pavillon des pays nordiques, c'est l'avantage des maquettes dans la représentation de l'architecture qui se dégage du pavillon danois: la matérialité de leurs volumes pousse les visiteurs à s'arrêter plus souvent et plus longtemps devant les maquettes.

Une mention élogieuse a été décernée au pavillon japonais pour sa «poésie de la compacité» de nouvelles formes de la cohabitation dans l'espace fortement urbanisé qui permettent de nouvelles formes d'habitat non conventionnelles avec des salles de séjour communes et des possibilités de retrait séparées. Le thème traité, intitulé «art of nexus», est celui des interconnexions. Dans le Japon d'aujourd'hui qui vit la dissolution des structures familiales et se tourne vers un avenir de la société incertain, une nouvelle culture du partage a fait son apparition. L'exposition se concentre ici sur deux aspects: le renouement avec l'identité culturelle des ancêtres et de nouvelles formes d'habitat partagé. Des transformations et des extensions de bâtiments existants démontrent comment des éléments visuels s'intègrent consciemment, en tant que renvoi à la tradition et à l'origine, dans de nouvelles planifications. De grandes maquettes riches en détails, aménagées jusqu'aux plantes en pot, à l'équipement sportif et aux jouets, montrent la vie dans les bâtiments.

Dans le pavillon espagnol, «Unfinished» donne une image de l'ambiance de l'Espagne actuelle après l'éclatement de la bulle immobilière il y a huit ans. Les panneaux et pupitres du pavillon sont aussi bruts, non polis et «non finis» pour ce qui est de leur structure de base en profilés d'acier sans revêtement de placoplâtre, que les bâtiments exposés qui sont représentés à l'aide d'axonométries et de plans et qui sont comparés à des photos de l'état actuel. Mais l'exposition ne se plaint pas de la situation de l'industrie du bâtiment mais au contraire fait le portrait de la scène architecturale avec un optimisme et une légèreté qui font effet de lueur d'espoir en dépit des contraintes économiques. De toutes petites constructions de haute qualité, aux solutions raffinées et avec un budget serré, de nouvelles façades sur des bâtiments en train de vieillir ou la poursuite et l'achèvement de la construction d'anciennes ruines de bâtiments – tout ceci montre l'envie et la volonté d'aménager un cadre de vie. Le jury a décerné le lion d'or à la «sélection pertinente opérée par les curateurs d'architectes émergents dont le travail montre comment on peut, avec de la créativité et de l'engagement, surmonter les contraintes matérielles».



Spanien wurde für seinen Beitrag «Unfinished» mit dem Goldenen Löwen prämiert, der für das Lebenswerk ging an den brasilianischen Architekten Paulo Mendes da Rocha

L'Espagne a été récompensée pour sa contribution «Unfinished» par le Lion d'or, qui est allé à l'architecte brésilien Paulo Mendes da Rocha pour l'œuvre de sa vie